Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 1

Artikel: In extremis...
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ancêtres, les chiens libres n'ont pas assez su se défendre des hommes avec leur manie de fidélité, de soumission qu'ils nous ont inculquée, ce sont les grands fautifs.

— Oui, répliqua Flocky, parce que moi, si j'avais à faire ce règlement, c'est dix mois que je me donnerais pour le boulot et deux mois pour mes vacances. Ils croient donc qu'on est différent d'eux ?

— Que veux-tu, Flocky, fit Wisky, avec toute leur science, ils n'ont rien compris à une vie de chien.

— Oui, ajouta Diane, et c'est ce qui me navre le plus, bien qu'ils aient adopté une expression de leur langage qui...

A ce moment, le vent dut tourner, car les trois clebs humèrent l'air et, tirant sur leur chaîne, se dressèrent vers moi en frétillant de la queue. Je les caressai l'un après l'autre en leur disant :

— Au Paradis des chiens, mes braves, vous chasserez toute l'année !

C'est tout ce que je pus trouver pour les consoler. *G. M.*

In extremis...

L'événement de la saison dans nos petits villages est, à n'en pas douter, la soirée des sociétés locales. La « Foudroyante », la Chorale qui s'appelle « Echo de... quelque chose » et ceux de la Gym (S.F.G.) rivalisent de zèle pour donner un spectacle de sorte. Avant le lever du rideau (c'est une façon de parler, parce que, en général, le rideau s'ouvre), une foule compacte occupe tous les sièges libres. Puis, dans un silence relatif, le porte-drapeau brandit la bannière et le président, des feuillets à la main, s'éclaircit la voix pour commencer son discours...

Mais le clou du programme est bien certainement la pièce. Jouée avec conviction dans un décor de fortune, elle passe sans peine la rampe et la joie des spectateurs consiste surtout à reconnaître, sous un maquillage exagéré, une perruque mal assujettie ou des moustaches chancelantes, tel ou tel gars de l'endroit.

Et la chronique locale de relater l'événement en sortant son plus beau choix de qualificatifs.

Il y a quelques années, on jouait, dans un de nos villages des Alpes vaudoises, une pièce de chez nous. C'était en plein hiver et la grippe menaçait chanteurs et acteurs.

Le samedi matin, le jeune premier de la comédie tomba sérieusement malade (grosse fièvre, toux caverneuse) et le médecin interdit expressément au patient de sortir de son lit. Que faire ? On ne renvoie pas une soirée locale, on ne supprime pas une pièce, on ne fait pas lire un rôle... On tâche de s'en sortir autrement.

Quelqu'un se souvenait que la même pièce avait été jouée le samedi précédent par une société de la plaine. Il fallait à tout prix retrouver l'acteur. Le téléphone joua... que dis-je, dix, vingt téléphones, car le jeune homme en question travaillait hors du village. A 4 heures, on l'avait joint. Il accepta de rendre le service demandé, mais il devait encore se changer, passer chez le coiffeur. Le train ne pouvait pas l'amener à temps, on le fit chercher en auto.

Mais les chemins étaient mauvais et la neige tombait sans arrêt. A 8 heures (heure vaudoise), le rideau s'ouvrit devant les choristes. Et la partie musicale était terminée quand l'auto stoppa. L'acteur se précipita dans la salle de maquillage, tandis que ses camarades venaient l'un après l'autre se présenter à lui. Mais le temps pressait. On frappa les trois coups et la pièce commença. L'honneur était sauf.

M. Matter.